

Dédicace de Aricidie

Auteur : Le Vert (16..-16..)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(grand-père\)](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Aricidie ou le mariage de Tite, tragi-comédie*

Auteur de la pièce Le Vert (16..-16..)

Date 1646

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Le Vert (16.-16.) Dédicace de *Aricidie* 1646.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1151>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
MADEMOISELLE
DE
MANICAMP.



ADEMOISELLE,

J'ay long-temps ba-
lançé si j'oserois vous dédier cét Ou-

à ij.

EPISTRE.

vrage, & consacrer à vos éminentes vertus des marques publiques de mes défauts & de mon insuffisance. J'aprehendois avec raison que tout le monde ne me blâmast avec iustice, & qu'ayant vne entiere cognoissance de la perfection de vostre esprit, on ne m'accusast doublement & de vous avoir choisie, & de vous avoir trop peu offert. Je vous avouë, MADEMOISELLE, que ces considerations ont pensé d'abord me retenir, & que celles qui m'ont persuadé d'estre assez hardy pour vous presenter ces petites marques de ma servitude & de ma recognoissance, ont presque cédé à celle qui me conseilloit d'estre plus judicieux, & moins temeraire: Celle-cy avoit du raisonnement & de

EPISTRE.

l'esclat, les autres ont de la sincerité & du zele, & comme ces dernieres se sont trouvées plus conformes à mon inclination, ie les ay appuyées de quelques raisons que ie veux exposer à vostre bonté, & tâcher par là, ou de iustifier ma hardiesse, ou de rendre ma faute plus excusable. Je vous offre donc, MADEMOISELLE, vn portrait mal tracé des legitimes affections de TITE, le plus aimable Prince de la terre ; Ce vaillant heritier de l'Empire, que l'on nomma iustement, Les delices du genre humain, pour se rendre digne successeur de son Pere, porta ses armes & sa gloire dans la Palestine, & revint à Rome chargé des despoüilles des Juifs, & tout couvert des Palmes de l'Idumée. Sa ieunes-

E P I S T R E.

se & son pouvoir absolu luy firent à la verité contracter quelques habitudes peu seantes à la Vertu du premier homme du monde, & l'Amour tâcha de retarder ses conquestes par les apas de BERENICE, qui voulut asservir son vainqueur, & se rendre Maistresse d'un des Maistres de l'Vniuers : Mais le devoir l'emporta sur la passion; & comme le Genie de Rome avoit desia surmonté celui de Ierusalem, il fut tousiours le mesme ; la modestie d'une Romaine parut plus grande par l'opposition de l'orgueilleux dessein d'une Estrangere, & la vertueuse retenue d'ARICIDIE triompha de la trop libre ambition de BERENICE. Cette malheureuse Princesse retourna dans son pays, où la

E P I S T R E.

desolation & son dépit exciterent vne haine si furieuse contre les Romains, que ses Descendants les voyant embarrassés en d'autres guerres, tâcherent à vanger leurs affronts, & firent revivre apres quelques siecles vne querelle, où le Ciel assista visiblement le party qui se declara contre eux. Il choisit nos Monarques François pour chastier cette infidelité renaissante, & comme VESPASIAN avoit achevé ce grand ouvrage par l'assistance & le ministere de TITE, vn de nos Roys se trouva appuyé par les armes d'un de vos Ayeulx, & la Pieté de PHILIPPE AUGUSTE commença, ce que la valeur d'ALBERT DE LONGVEVAL mit heureusement à fin. Ce fut luy, MADEMOISELLE,

EPISTRE

qui rēdit le nom des François & le sien
si redoutables, qu'ayant arboré l'estan-
dard de la Croix & la banniere des
Fleurs-de-lys sur les plus hauts Cedres
du Liban, il fut considéré comme l'Ai-
gle dans la Fable, qui portoit les fou-
dres de Jupiter, ou cōme nostre TITE
dans l'Histoire, qui faisoit combattre &
triompher les Armées de son Pere.
C'est de cette belle source que sont es-
coulez des ruisseaux qui se sont espan-
dus par toute la terre; c'est de cette illu-
stre tige que sont sorties des branches
qui se sont espādus dans l'Asie & dans
l'Europe; & c'est de ce vaillant Heros
que sont descendus tant de braves Ca-
pitaines si renommez dans les Histo-
res. Ils ont marché sur les pas glorieux
de leur

E P I S T R E.

de leur Predecesseur, & si les vns ont arrosé de leur sang les campagnes qui furent si heureuses à l'Angleterre, & si fatales à la France, les autres ont obligé la Fortune à se repentir de ce mauvais traitement, & sous les noms fameux de MANICAMP & de BVCQVOY, ils ont porté le bon-heur & la victoire dans le party pour lequel ils ont combatu. A qui donc plus iustement qu'à la petite fille de ce Grand ALBERT pourrois-ie dédier les dernieres Amours, le Mariage, & l'Epithalame du Prince qu'il s'estoit proposé pour modele, & dont il a si bien imité les actions ? Si j'avois choisi vne autre personne que vous, MADEMOISELLE, à qui j'eusse voulu offrir ce present, qu'on doit con-

E P I S T R E.

siderer non pas tel que ie l'ay fait , mais tel qu'une main plus habile que la mienne l'auroit pû faire ; il m'auroit peut-estre fallu dissimuler quelque chose de la verité , de peur de la rendre honteuse , & j'aurois esté contraint de trouver de fausses louanges dans le déguisement de certains vices , ou sur la simple ressemblance de quelques vertus. Mais puisque vous les possédez toutes, MADemoiselle , elles me reduisent dans une necessité contraire , & forcent mon impuissance à ne point parler d'elles , de peur de n'en parler pas assez noblement. Je veux seulement du peu que le Ciel m'a presté de lumiere & de voix , faire voir à ceux qui ont le malheur de ne vous avoir jamais veüe , & faire en-

E P I S T R E.

tendre à tous les autres, qu'entre les plus belles personnes du monde, il n'y en a point qui vous surpasse en esclat, peu qui vous égalent en majesté, mais beaucoup qui vous cèdent en l'un & en l'autre. C'est vne verité, MADEMOISELLE, que toute la Cour ayant publiée, & qui s'estant répandue par les Provinces, a passé mesmes iusques aux Royaumes esloignez, où la Renommée a parlé si avantageusement & si veritablement de vostre ieune & parfaite beauté, qu'elle a fait venir aux Roys estrangers vn desir passionné de voir & d'admirer vostre Peinture. Je ne sçay pas encor quel effet elle y a produit, ie sçay seulement que l'Original a autant d'Esclaves que de Spectateurs, dont les

E P I S T R E.

cœurs adorent avec crainte & sans esperance, ce que leurs yeux contemplent avec satisfaction & sans ennuy. Mais ie commence, vn peu trop tard peut-estre, à m'appercevoir de celuy que ie vous cause, & que vostre modestie me deffend de continuer, ce que mon zele me commande de poursuivre : J'avois encores beaucoup de choses à dire, & les pensées que la vostre m'inspire, me rendent si fecond, que ie me fais quelque violence de vous obeyr & de me taire. Je vous obeys pourtant, M A D E M O I S E L L E, puisque ie ne seray deormais au monde que pour cela, & dans le nombre des Eloges que vostre merite exige de ma passion, le silence que vostre respect m'impose, n'est pas vne petite

EPISTRE.

marque du grand pouvoir que vous
avez sur moy , qui ay tousiours esté de
tout mon cœur , qui suis plus que per-
sonne, & qui seray toute ma vie,

MADemoiselle,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur,
LE VERT.